LETTRE
D'UN CAMPAGNARD DAUPHINOIS,
A MONSIEUR SON SUBDÉLÉGUÉ.

Cour
FRC
4687

MOnſieur le Subdélégué,

Nous avons bien rêvé, mon Compere & moi, à tout ce que vous nous avez fait l'amitié de nous dire l'autre jour. Jour de Dieu, M. le Subdélégué, comme c'étoit bien dit ! ça nous étourdit tout d'abord ; mais, depuis ce temps-là, il nous eſt venu queuques petites réflexions, dont je venons vous faire part, comme par reconnoiſſance.

Vous nous dites comme ça, M. le Sudélégué, que nous devions être bien contens de tout ce qui ſe faiſoit à préſent, parce que le Roi ne mettoit point d'impôts ſur ſon pauvre peuple. Mais comment ça ſe fait-il donc, M. le Subdélégué, quand ces miſérables Edits, que j'avons vu affichés à

Grenoble, diſont qu'il nous faudra payer trois cinquiemes de plus de capitation, comme qui diroit huit francs pour celui-là qui ne payoit que cent ſous, pour accommoder les chemins, ça que nous faiſions avec queuques journées de travail, ſans rien débourſer; & que MM. les Nobles & les Gens d'Egliſe ne payeront rien, quoiqu'ils ſoient bien plus riches que nous, & qu'ils gâtiont bien plus les chemins; & quoique le Parlement avoit dit qu'il falloit que tout le monde payât. J'avons pourtant vu ça écrit de par le Roi, quoique vous en diſiez, M. le Subdélégué.

Et j'avons encore vu ſur ces Edits, qu'il nous faudra payer le dixieme de tous les produits de la terre, mêmement de toute eſpece de drolées, à quoi la dîme de M. le Prieur ne regarde pas; quoique le Parlement a dit comme ça que nous ne devions rien payer de plus que les vingtiemes accoutumés.

Et j'y avons vu encore, M. le Subdélégué, qu'il nous faudra toujours groſſir la taille, pour acheter ces Offices Municipaux; quoique le Parlement a dit que nous avions déja payé pour ça quatre fois plus qu'il ne falloit, & que le Roi avoit promis que ça ſeroit finalement fini l'annee 1787, qui vient de paſſer.

Il me ſemble pourtant qu'on appelle ça des impôts, M. le Subdélégué.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Et il y a cheu nous des gens qui disent que ça va être bien pis, s'il n'y a plus de Parlement ; parce quoi, disont-ils, il y a des gens là-haut, à Paris, qui ont pillé le trésor du Roi, & qui voulont faire payer au pauvre peuple toutes leurs voleries ; & ils ont fait entendre au Roi de casser le Parlement, parce que le Parlement disoit toujours que le peuple étoit misérable, & qu'il ne pouvoit pas payer davantage ; & ils ont dit au Roi de faire queuque assemblée, qu'ils vous ont batisée *Cour Pléniere*, qui ne sera que de grands Seigneurs, amis des Ministres, qui n'ont jamais seulement entendu parler de nous, & qui nous feront payer tant que nous pourrons porter ; & par-delà encore, parce quoi il y en aura queuques-uns parmi eux qui partageront le profit. Croyez-vous que ça soit fait pour nous mettre la joie au cœur, M. le Subdélégué ?

C'est bien vrai que vous avez eu raison de nous dire que le Roi est bon..... Mais, tenez, je me pense que ce bon Roi est justement comme le Seigneur de l'endroit, qui est si charitable & si populaire, & qui s'ôteroit le pain de la bouche pour le donner à un pauvre homme : mais il a des gens d'affaires & des Fermiers qui vous traitent les Payſans comme des bêtes de somme, & il ne voit pas ça. Ils le volont, Dieu sait comment, sans qu'il s'en doute. Et comme ça, Monseigneur n'est

pas la moitié ſi riche en revenus qu'il devroit être, quoique ſes Vaſſaux ſoient foulés. Mais les coquins de Gens d'affaires s'engraiſſent à vue d'œil; & ils diſont encore à Monſeigneur que ſes pauvres Payſans ſont trop riches, & qu'ils ſont mutins, & qu'ils ne l'aimont pas. Et voilà juſtement comme ça ſe fait chez le Roi, M. le Subdélégué.

Mais le Parlement a dit comme ça que le Roi fit une grande aſſemblée de braves Gens de toute condition, que le Peuple choiſiroit, & qui s'appelle *Etats-Généraux*, à celle fin qu'il pût voir la miſere du Peuple, & que les gens d'eſprit puiſſiont bien lui dire comme quoi il a été trompé, & comme quoi il faut faire pour que tout aille bien, & que le pauvre Peuple ne ſoit pas miſérable.

Et les gens ſavans diſont que ça ſe faiſoit ſouvent autrefois, & que tout le monde s'en trouvoit bien, parce que le Roi étoit bien conſeillé, & il ne ſe laiſſoit pas piller comme à préſent; & il avoit beaucoup plus d'argent, quoique le pauvre Peuple ne payât pas la moitié tant.

Ores, m'eſt avis, M. le Subdélégué, que toutes les Communautés doivent dire au Roi de faire cette aſſemblée, à préſent que le Parlement a la bouche collée; car ça n'eſt pas juſte, voyez-vous, que le Peuple ſe morfonde pour enrichir quelque courtiſan, qui jette le pain par la fenêtre, & qu'on ſoit malheureux, tout juſtement comme ſi on n'a-

voit pas un bon Roi, parce que ce bon Roi eſt trompé par des méchantes gens.

Ecoutez ceci encore, M. le Subdélégué ; chacun a ſon bien, le Roi a le ſien, & nous le nôtre. C'eſt bien juſte, j'en convenons, que le Peuple donne de l'argent pour nous défendre des voleurs, & pour empêcher les ennemies de venir nous prendre notre bien, & pour nous faire rendre la juſtice. Mais quand il n'y a plus de juſtice, M. le Subdélégué, eſt-ce juſte de la payer ? Et quand les Soldats ne ſervont plus qu'à nous faire peur, quoiqu'il ne s'étiont engagés que pour ſervir le Roi contre les ennemis, eſt-ce juſte que nous les payons, M. le Subdélégué ?

Il ne faut pas croire, voyez-vous, que vous nous engeolliez, avec vos belles paroles ; nous ſavons bien que vous êtes un brave homme en votre particulier ; & M. l'Intendant auſſi, qui a l'air poli & famillier, comme s'il n'étoit pas plus riche que moi ; mais chacun fait ſon métier en ce bas monde : eſt-ce qu'on ne ſait donc pas que vous êtes tous les deux payés pour ça ? Je parions que M. l'Intendant feroit du bruit comme quatre s'il étoit dans ſon pays, où eſt-ce qu'on lui pille peut-être auſſi ſon bien. J'allons vous parier, M. le Subdélégué, que ſi j'étions de ſes bons amis, & que nous fuſſions là entre quatre yeux, il me diroit comme ça : » Mon pauvre Jerôme, ne vous y trompez pas,

» allez votre train, faut eſpérer que le Roi rendra » juſtice, quand il verra que tout le monde ſe » plaint; mais il ne faut pas ſe faire faute de crier » pour ça, car il y a des gens là-haut qui lui » bouchont bien les oreilles. »

Pour votre Aſſemblée provinciale, M. le Subdélégué, m'eſt avis que le Parlement ſavait bien ce qu'il faiſait quand il l'a défendue, car tout le monde dit à préſent, que ça n'eſt fait que pour nous mettre des impôts; & je ſavons que les plus braves Meſſieurs ont déjà dit, que d'abord que c'étoit comme ça, ils ne vouliont plus s'y fourrer dedans.

Et vos fichus Grands Bailliages? Que la peſte les crêve! On dit que tout le monde s'en moque dans tous les pays. O! ce ne ſeront jamais que des Malotrus, M. le Subdélégué, qui ſe mettront là où eſt-ce qu'étoit ce bon Parlement qu'on a renvoyé, & où eſt-ce que tout le monde leur tire deſſus.

Mais ça vous ſemble-t-il donc juſte, que des malotrus puiſſiont faire pendre les pauvres gens pour ſe divertir, tandis que nos Seigneurs de Parlement y regardiont encore à deux fois, quoiqu'on eût fait du mal, & qu'on fût bien pauvre?

Tenez, ça ne peut pas être, M. le Subdélégué, que le Roi veuille faire juger le peuple par des bandits, qui vous donneront à Jacques le bien de Paul, & qui m'enverront peut-être en galeres, parce que je n'aurons pas voulu qu'ils careſſiont

notre Ménagere ! Point de ce monde-là, point de ce monde-là.

Il faut qu'on rappelle notre Parlement, parce que c'eſt lui qui juge comme nous le voulons, & parce qu'il n'a pas voulu mettre des impôts ſur le pauvre peuple, & parce qu'il ſait bien dire au Roi de bonnes raiſons, qu'il ferait mieux d'écouter que tous ces méchans diſeurs de fariboles qui l'engeolont pour le mieux voler.

Oui, M. le Subdélégué, c'eſt mon avis que toutes les Communautés doivent demander au Roi de faire revenir le Parlement, & de faire encore cette grande Aſſemblée qu'il a tant demandée, qui s'appelle *Etats-Généraux*, à celle fin qu'on lui faſſe bien voir comment il faut faire pour rendre le peuple content; & m'eſt avis qu'il n'y a qu'à s'entendre, & que ça regaillardiroit ce bon Roi, s'il voyoit queuque jour ſon peuple content.

En fin finale, M. le Subdélégué, faut pourtant que je ne ſois pas tant bête que vous le diſiez, d'abord que je penſons comme ces braves Meſſieurs qui ont délibéré à Grénoble, & qui étoient, s'il vous plaît, tant de riches Seigneurs, qui vont à Paris, comme je vas au village voiſin, & qui ſavont comme tout ça tourne dans ce pays; & des MM. d'affaires qui en ſavont auſſi long que vous, M. le Subdélégué; & tant de bons Bourgeois qui ont le même intérêt que nous, & qui ne ſont pas payés

pour nous mentir, comme queuqu'un que je connoiſſons, M. le Subdélégué. Ils nous ont écrit de leur envoyer des députés. Ma foi, quoique vous en diſiez, nous leur en enverrons, queuque temps qu'il faſſe ; il faut que chacun diſe ſes raiſons ; & peut-être que quand notre bon Roi aura entendu les nôtres, il nous trouvera autant d'eſprit qu'à ces gens qui font les malins, & qui ont tout mis ſans deſſus deſſous.